

REPÈRES

Ses dates

2 décembre 1910 : Naissance de Marius Autran à La Seyne.

1928 : Admis au concours d'entrée à l'École Normale d'Instituteurs de Draguignan en Juillet 1928.

1932-1935 : Directeur d'école à Montmeyan dans le Var.

1939-1940 : Mobilisé pendant la seconde guerre mondiale. Il sera démobilisé le 21 juillet 1940.

Nuit du 9 au 10 juillet 1940 : Evasion du camp allemand de Pithiviers.

14 et 15 Août 1944 : Il participe aux combats de la Libération du Haut-Var avec la 1^e Compagnie de Provence.

Août 1944 : Membre du Comité de Libération de La Seyne sous la présidence de Pierre Fraysse.

1947-1957 : Il devient secrétaire de la section de La Seyne du PCF.

1950 : Il est élu conseiller municipal de Toussaint Merle.

Juillet 1966 : Retraité de l'enseignement en Juillet 1966.

1973 : Il est élu conseiller régional sous la présidence de Gaston Defferre.

1982 : Il publie son premier livre, *Histoire de l'école Martini*, vendu à 1500 exemplaires.

2001 : Parution de son dernier livre, le tome VIII de *Images de la vie seynoïse d'antan*.

Ses associations

Marius Autran s'est beaucoup impliqué dans le tissu associatif local. Il a notamment œuvré pour la « Philharmonique La Seynoise » et a écrit un livre retraçant son histoire. Outre la « Philharmonique, Il est président honoraire de plusieurs associations locales : La Société nautique de la Petite Mer, l'OMASE, l'ANACR, l'ARAC.

Son site Internet

Pour ses 90 ans, Jean-Claude Autran a offert un beau cadeau à son père : un site Internet* sur lequel on peut retrouver tous les ouvrages écrits par Marius Autran ainsi que sa biographie, sa généalogie, un lexique des termes provençaux, l'histoire chronologique de La Seyne, et un forum très apprécié des internautes.

* www.site-marius-autran.com

Marius Autran est un personnage exceptionnel, que tous les Seynois connaissent pour sa carrière de professeur, son engagement politique, ses nombreux ouvrages sur La Seyne. A 95 ans, il a fait tout ce qu'il voulait faire. Rencontre avec un homme hors du commun.

Assis dans son fauteuil, entouré des photos de son fils Jean-Claude et de ses cinq petits-enfants, quelques livres empilés sur le canapé et des mots croisés commencés, Marius Autran coule une retraite bien tranquille.

Une retraite qui dure depuis 40 ans. C'est la première chose que Marius nous dit, comme s'il trouvait que cela faisait beaucoup trop. Il attend que le temps s'écoule. Mais il n'attend pas seul. « *J'ai toujours des visites* », explique-t-il, alors que deux dames sont sur le pas de la porte.

Il reprend, d'une voix paisible : « *J'ai eu plusieurs vies dans ma vie* ».

Lui qui a tant écrit sur l'histoire de La Seyne n'a jamais pris sa plume pour rédiger la sienne. « *L'histoire de ma vie, je ne peux pas la raconter. Elle est beaucoup trop longue* », s'amuse-t-il.

Elle commence par sa carrière d'instituteur et professeur à La Seyne. Trente ans passés à l'école Martini, au collège Curie et au lycée Beaussier.

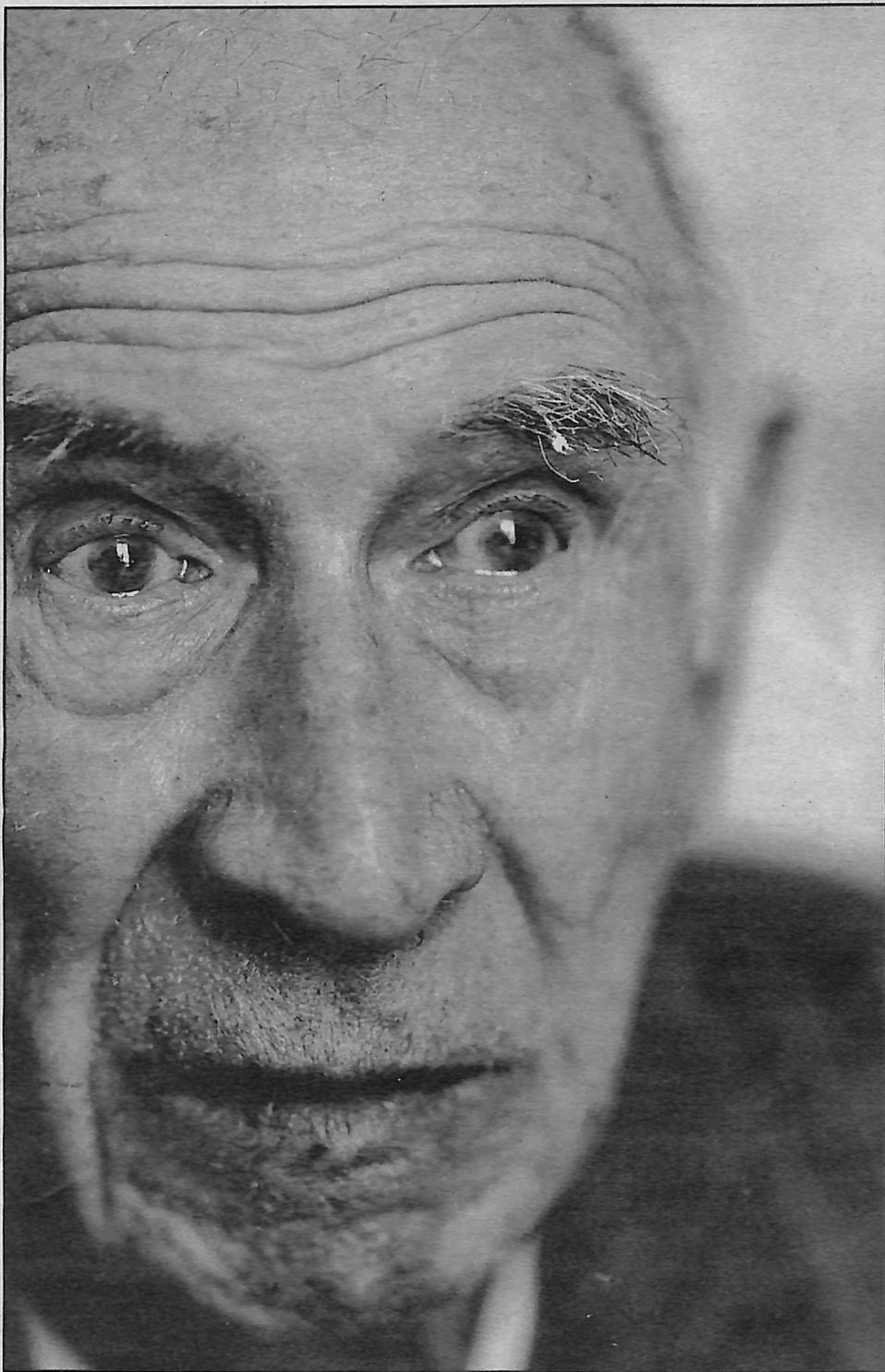
« Craint par ses amis, respecté par ses ennemis »

Marius Autran est de la vieille école.

« *J'ai connu l'Education nationale à une époque où il y avait une discipline. Aujourd'hui, je trouve que c'est la pagaille. Nous, on avait des maîtres très sévères* », explique-t-il.

« *Je crois que de lui, on retiendra son autorité et parfois son autoritarisme. Les enfants ont beaucoup tremblé devant lui... Il n'y avait jamais de bavardage dans ses classes. Aujourd'hui, je ne sais pas comment il s'en sortirait ! Au niveau politique, c'était pareil. Il a été craint par ses amis, respecté par ses ennemis* », commente son fils unique Jean-Claude.

Marius Autran est un



« *Je n'ai plus aucune ambition, sauf celle de survivre* ». (Photo : Bruno ISOLDA).

homme droit. Quelquefois rigide, dirait son fils, en tous cas obstiné. Mais juste.

« *Il était révolté de nature. Le fait de vivre la guerre l'a conforté dans l'idée de ne pas accepter l'injustice* », poursuit Jean-Claude Autran.

« *En juin 1940, j'ai été fait prisonnier. Je ne l'ai pas supporté. Je me suis évadé du camp de Pithiviers. Et il m'est arrivé quelque chose d'extraordinaire. Mais ça, je l'ai déjà raconté cent fois, et ça ne doit pas vous intéresser...* ».

Il est modeste, Marius Autran, ou alors il est lassé de raconter ses histoires. On insiste. Il narre quand même volontiers.

« *J'ai eu beaucoup*

de chance dans ma vie »

« *Avec un copain, on s'est évadé du camp de Pithiviers. On marchait sans savoir où on allait depuis dix jours. On savait qu'il y avait un camp de Français quelque part. Soudain, j'aperçois un soldat allemand à 30 mètres de nous. Il nous prend par le col et nous amène au poste allemand. Il y avait un soldat qui parlait un peu français. Il me demande où on va. Je lui cite le nom du dernier village qu'on a traversé. Le soldat allemand me répond qu'on ne peut pas y aller, parce que le village est en zone occupée. Il me fait faire le tour du poste, et m'indique la route pour aller au camp français. Il a vraiment*

cru que le village que je lui avais indiqué était celui où nous voulions aller ! Ca a été un coup de chance extraordinaire, un miracle : c'est un soldat allemand qui nous a indiqué notre route sans le savoir ».

Il en rit encore et ses petits yeux bleus pétillent. Mais, lucide, il connaît sa chance. « *J'ai toujours eu beaucoup de chance dans ma vie. Je n'ai jamais eu la moindre égratignure alors que des gens sont tombés à côté de moi* ».

« J'étais bien copain avec Defferre »

Il saisit sa chance en politique. Par conviction et par nécessité, il entre en Résistance et adhère au Parti communiste en 1941. Puis il

intègre la municipalité de Toussaint Merle et celle de Philippe Giovannini. « *Après, on m'a bombardé au Conseil régional sous la houlette de Gaston Defferre. J'étais bien copain avec lui* », se souvient-il.

« *Il y a encore des vieilles cartes du Parti dans ses tiroirs... Quand j'étais petit, on vivait au rythme des réunions, des déplacements, des comités fédéraux, des meetings, des campagnes électorales. J'adorais voir mon père parler devant les foules. Pour moi, c'était un modèle* », se rappelle son fils. L'homme n'a jamais changé son idéologie d'un poil. « *Mes idées politiques ne changeront pas. L'équipe actuelle ? Elle me fait pitié, parce qu'ils se mangent tous le foie entre eux. Mais si je ne suis pas du même bord qu'Arthur Paecht, je respecte ceux qui travaillent* ».

« Si je l'écrivais, cette histoire »

Marius Autran jette un coup d'œil aux livres empilés sur son fauteuil. « *On m'en envoie des tonnes...* », souffle-t-il. Mitterrand disait : « *Non seulement il faut que je fasse des discours presque chaque jour, mais en plus il faut que j'écoute ceux des autres* ». Marius pourrait en dire autant des livres.

Ses ouvrages remplissent une étagère de la bibliothèque municipale. *Histoire de l'école Martini* a été son premier né. « *A la retraite, je me suis demandé ce que j'allais faire. Un jour, je suis invité à l'inauguration de l'école Martini. Le directeur, monsieur Blanc, m'appelle pour me demander des infos pour son discours. Il savait que je connaissais l'école par cœur. Je lui ai dit tout ce que je savais. Et de retour à la maison, je me suis dit : au fond, si je l'écrivais, cette histoire. Histoire de l'école Martini a été mon livre le plus vendu* ».

Ensuite, tout y passe : le nom des rues de La Seyne, les chantiers navals, les associations, la politique... Marius Autran raconte son siècle, et même plus.

Dix ouvrages en tout. Il en aurait encore des choses à dire. « *Mais j'ai fait tout ce que j'ai voulu faire. Je n'ai plus aucune ambition, sauf celle de survivre* ».

Et, se levant avec lenteur, il regarde sur son bureau l'article découpé sur son ami Jean Sprecher.

Marielle VALMALETTE